

Le Père Frédéric avait vécu sa vie canadienne en grande partie aux Trois-Rivières ; il y devait dormir son dernier sommeil, c'était justice.

Le samedi, 5 août, au milieu d'une foule innombrable qui lui fit cortège depuis la gare jusqu'à la chapelle franciscaine, la dépouille mortelle du cher défunt, portée sur les épaules de ses frères, arrivait aux Trois-Rivières comme dans un véritable triomphe de foi et de confiance populaires. Elle fut déposée dans l'humble chapelle de Saint-Antoine où, durant la soirée, et surtout pendant toute la journée du dimanche, des centaines et des milliers de personnes vinrent répandre aux pieds du regretté défunt leur coeur et leurs prières. Beaucoup en rapportaient un souvenir qui sera pour eux comme une relique.

Le 7 août, dans l'église paroissiale de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses, la messe solennelle de sépulture fut chantée par le Père Ange-Marie, gardien du couvent et curé de la paroisse. La levée du corps avait été faite par le Père provincial. Sa Grandeur Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières, assistait au trône. L'église, assez vaste, était littéralement comble, tandis que le sanctuaire était rempli de prêtres distingués. Mgr Cloutier présida l'absoute et l'inhumation. Avant cette cérémonie, Monseigneur adressa quelques paroles sympathiques et émues : " Ce n'est pas, dit-il, l'usage des Franciscains de faire le panégyrique de leurs défunts. Mais je ne puis laisser passer cette circonstance sans exprimer ce que tous pensent. Le Père Frédéric est mort en odeur de sainteté. En 1901, j'étais à Jérusalem, et il me fut donné de visiter les Saints Lieux, où le cher Père, pendant longtemps, avait été vicaire-custodial. Partout où j'allai, on me parla du bon Père Frédéric et on m'en parla comme d'un saint religieux. Mais s'il ne m'est pas permis d'insister sur ses vertus, je puis parler de ses oeuvres et en particulier de deux d'entre elles que le Père Frédéric a accomplies au milieu de nous. En 1888, en-